

MÃ©dias occidentaux et alcool Ã l'Est

Description

De quelle maniÃ¨re le clichÃ© de lâ??alcool est-il vÃ©hiculÃ© par certains mÃ©dias occidentaux, notammentÃ La Libre Belgique,Ã Le MondeÃ etÃ Die Presse(Autriche)Ã ? Ces journaux sont-ils objectifs en ce qui concerne lâ??Europe de lâ??Est ou bien ont-ils recours de maniÃ¨re rÃ©guliÃ¨re aux stÃ©rÃ©otypesÃ ? Quâ??implique lâ??utilisation de ce clichÃ© dans la lecture de lâ??informationÃ ?

La *Libre Belgique*^[1] utilise habituellement des communiquÃ©s d'agences de presse. Ces courtes dÃ©pÃªches se limitent Ã quelques lignes, Ãvoquant un fait divers Ã caractÃ¨re humoristique (un pipeline sous la frontiÃ¨re russo-lettonne pour acheminer de la vodka en contrebande ou des retards d'avion Ã cause du taux d'alcoolÃ©mie de certains membres d'Ã©quipage). Parfois, la juxtaposition de deux communiquÃ©s concernant la Russie Ãtablit un lien humoristique, comme: Ã«La Russie connaÃ®t une pÃ©nurie de vodka/Le prÃ©sident russe Vladimir PutinÃ (sic)Ã a dÃ©clarÃ© que la Russie disposait de missiles capables de zigzaguerÃ».

La vodka, un produit dopant ?Ã

Outre ces dÃ©pÃªches d'agences, la rÃ©fÃ©rence Ã lâ??alcool est employÃ©e en association avec la Russie, la BiÃ©lorussie et lâ??Ukraine dans le domaine du sport en gÃ©nÃ©ral et du tennis en particulier. Ainsi, pour annoncer que des joueuses russes sont en finale d'un tournoi de tennis, le journaliste titre: Ã«La vodka est Ã lâ??honneur lors de lâ??US OpenÃ». Ces articles rÃ©duisent donc la personnalitÃ© d'un joueur Ã son origine (russe) et cette origine Ã la vodka. Dans une certaine mesure, lâ??utilisation du mot vodka dans un cadre sportif pourrait permettre au lecteur de douter de la Ã«propretÃ©Ã des joueurs de tennis russes ou ukrainiens. Ceux-ci Ãtant en compÃ©tition contre des *tennismen* belges lors de la Coupe Davis, la vodka pourrait Ãvoquer de maniÃ¨re dÃ©tournÃ©e le dopage, relativisant de ce fait la victoire des premiers sur les seconds. Le journaliste suggÃ¨re donc, avec le mot vodka, lâ??utilisation de moyens illicites par les Russes afin d'accroÃ®tre leurs performances.

Dans les articles politiques de Boris Toumanov, correspondant de *La Libre Belgique* Ã Moscou, lâ??alcool n'est jamais utilisÃ© comme stÃ©rÃ©otype. C'est le cas en revanche lorsqu'un journaliste belge rÃ©sidant Ã Bruxelles Ãcrit un article sur la Russie. Ainsi, lors du dÃ©cÃ©s de Boris Eltsine: le premier PrÃ©sident de la Russie est dÃ©crit comme un Ã«alcoolique pathÃ©tiqueÃ ou bien comme un homme accumulant des Ã«dÃ©rapages que son entourage mit toujours sur le compte de la fatigue, et jamais sur celui de lâ??Ã©briÃ©tÃ©, sâ??agissant d'un homme qui se refusa hÃ©roÃ®quement Ã augmenter le prix de la vodka!Ã».

Dans *La Libre Belgique*, nous observons donc deux attitudes contradictoires: d'une part une volonté d'objectivité, voire de négation du phénomène de la part du correspondant permanent à Moscou, d'autre part la volonté d'utiliser des pseudo-métaphores dans les articles sportifs et également sous la plume de journalistes belges connaissant peu la Russie.

L'alcool, une métaphore du retour de la menace russe

Le Monde adopte clairement deux manières distinctes d'écrire sur la Russie. Les articles de Daniel Vernet, guidés par une volonté de clarté, évitent l'emploi de tout stéréotype pour décrire la situation russe. Ainsi, ses deux papiers rédigés lors du décès de Boris Eltsine mentionnent ses frasques, sans toutefois citer une seule fois les mots «alcool» et «vodka». Ceux de Marie-Joigo recourent fréquemment aux stéréotypes, notamment ceux de «tsar» et «soviétisme». Le thème de l'alcool revient de temps en temps dans ses articles, de manière parfois surprenante: ainsi, expliquant le parcours professionnel de Marina Litvinovitch, porte-parole de Garry Kasparov, elle signale qu'«à Beslan celle-ci partage les pleurs des mères, s'enivre à la vodka avec les pères». Dans un article sur Roman Abramovitch, sa description renforce le lieu commun où il est en fait inexistant: «à?! tenant à la main?! une bouteille d'eau minérale. C'est Roman Abramovitch. La bouteille n'est pas pour la pose: selon tous les témoignages, l'homme est un des rares Russes sobres». *Le Monde* n'hésite pas à présenter les Russes moyens comme des «buveurs de vodka frelatée», tandis que la jeunesse russe «passe le week-end à boire».

Cet exemple nous montre combien l'emploi de stéréotypes dépend de la perception du journaliste qui rédige les articles. Si la posture du *Monde* est raidie depuis quelques temps à l'égard de la Russie, l'utilisation de l'alcool comme stéréotype y reste limitée, l'idée étant plutôt de refléter l'image d'une Russie redevenue menaçante. Son utilisation répond plutôt à la volonté de montrer une réalité particulière, celle d'un peuple qui souffre, soumis en outre à la volonté d'hommes sobres, c'est-à-dire parfaitement conscients de leurs actes. L'alcool serait donc l'unique liberté et l'unique horizon du citoyen russe, vision permettant d'établir un parallèle avec l'époque soviétique, lorsque la liberté de parole était inexistante. Dans *Le Monde*, l'alcool permet donc de manière indirecte de montrer que la Russie est revenue au soviétisme et à ses dérives, et qu'elle est à nouveau une grande puissance pouvant menacer l'Occident.

L'alcool et l'Europe de l'Est, principalement la Russie, sont régulièrement associés dans *Die Presse*[2]. À la différence de *La Libre Belgique*, il agit rarement de faits divers issus d'agences de presse. Dans ces cas exceptionnels, le journal retravaille partiellement le texte de l'agence pour ajouter un commentaire renforçant le stéréotype, tel que: «Dans les avions russes, il y a souvent des problèmes avec des personnes saoules».

Plusieurs pages et de nombreux articles de fond traitent des problèmes démographiques en Russie. Pour ce quotidien, l'alcool est le premier facteur responsable de la baisse démographique. Le journal met surtout l'accent sur la vodka frelatée et sur l'alcool comme problème social: «L'alcool est le facteur central de la société russe», ou «La province russe?!, où les gens tuent le temps avec de la vodka».

La majorité des articles sont consacrés à la vodka et à l'alcool dans une perspective économique. Ces textes mettent en avant le changement de mentalité dans la société russe

qui d  laisse la vodka au profit d  autres alcools comme la bi  re et le vin; ou bien ils mettent l  accent sur la hausse de la production de vodka et sur le fait que l  arr  t de sa production pose un probl  me soci  tal majeur.

Lecteurs autrichiens abreuv  s de clich  s

Concernant la Bi  lorussie et l  Ukraine, les articles mettant en sc  ne la vodka sont souvent des textes    caract  re sociologique. Ces papiers font appel aux st  r  otypes que le lecteur attend. Ainsi, un titre d  article sur la Bi  lorussie devient   «10 d  cigrammes de vodka pour l  Europe  » et ceux concernant l  Ukraine sont illustr  s de photos avec la pr  sence d  une bouteille de vodka. Si celle-ci est absente, c  est la l  gende qui manipulera son contenu. Ainsi, une photographie montre une famille prenant un repas. Sur la table, une bouteille de vin, mais pas de vodka. Cependant, l  unique commentaire de la photo est   «*Wodka connecting people*  ».

Les articles de *Die Presse* font souvent appel aux poncifs, lorsqu  ils traitent de l  alcool, m  me pour parler d  autres sujets. Un papier sur l  immunit   diplomatique   voque le fait qu  elle pose probl  me lorsque   «des Russes conduisent bourr  s  ». En outre, le journal n  h  site pas    forcer le trait. Concernant la consommation d  alcool par an et par habitant, le journal cite le chiffre de 17 litres pour   «chaque Russe, du nouveau-n   au vieillard  »[3].

Concernant Boris Eltsine, seul un des deux articles consacr  s    sa disparition mentionnait   «ses probl  mes d  alcool  » et pr  cisait qu  il   «agissait souvent, comme s  il   tait saoul  ». Cet article est une reprise du communiqu   de l  agence de presse APA. En revanche, le papier   crit par le journaliste de *Die Presse* ne mentionne nullement les probl  mes d  alcool de l  ancien Pr  sident. Cela peut s  expliquer par le respect de la soci  t   autrichienne envers les d  funts: il est de tr  s mauvais ton de parler des probl  mes d  une personne d  c  d  e et de la critiquer    post-mortem.

Certains journalistes autrichiens continuent    percevoir l  Europe de l  Est comme l  autre bloc, celui de la Guerre froide. Les fronti  res communes de l  Autriche avec l  ancien bloc sovi  tique ont cr    des structures mentales qui persistent encore vingt ans apr  s la disparition du Rideau de Fer. La majorit   des articles sur l  Europe de l  Est concernent en fait la Russie. On y trouve de nombreux clich  s, outre celui de l  alcool. La population autrichienne garde une crainte du Russe, non seulement parce que l  arm  e Rouge s  est trouv  e    sa fronti  re jusqu  en 1989, mais   galement parce que celle-ci a occup   l  Autriche de 1945    1955. Cette peur et ce ressentiment anti-russe sont encore perceptibles, ce dont t  moignent les articles du quotidien *Die Presse*.

La tendance g  n  rale est donc depuis quelques ann  es    repr  senter la Russie comme une dictature incontr  lable, revenue au temps de l   poque sovi  tique. L  emploi du clich   de l  alcool renforce cette perception aupr  s du lecteur,   vocatrice du chaos dans lequel la Russie est retomb  e, mena  sant de ce fait l  Europe enti  re.

En Autriche, *Die Presse* en abuse principalement pour   voquer la Russie, mais   galement l  actualit   d  autres pays de l  Est. Le st  r  otype de l  alcool se retrouve en effet surtout dans le contexte russe et, dans une moindre mesure, ukrainien et bi  lorusse. Cela peut s  expliquer par le fait que les autres pays de l  Est ne sont pas per  us comme des menaces. La Russie, en revanche, continue    repr  senter l  autre bloc dans l  opinion publique occidentale. La vodka comme st  r  otype pourrait constituer un des sympt  mes de la persistance de la peur

diffuse que continue à inspirer ce pays.

[1] *La Libre Belgique* est un des deux quotidiens francophones les plus importants en Belgique. Ce journal de tendance conservatrice-centriste se focalise sur la politique intérieure belge et sur l'actualité politique internationale.

[2] *Die Presse* est un des principaux quotidiens d'information autrichien, proche du parti conservateur (ÖVP). Son lectorat est essentiellement composé de cadres et de responsables politiques et économiques.

[3] L'Organisation mondiale de la Santé arrive au chiffre de 15,48 litres par habitant de plus de 15 ans.

* Luc HERMANN est historien de l'art et archéologue (Université de Liège), diplômé en Sciences politiques de l'Académie diplomatique de Vienne (spécialisations Europe de l'Est et analyse des médias)

Photo : M. Mate Chitanava

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date création

01/07/2008

Champs de mots

Auteur-article : Luc HERMANN*